

## L'ironie et l'implicite dans le discours politique

**Merete Birkelund**  
 Université d'Aarhus  
[rommbi@cc.au.dk](mailto:rommbi@cc.au.dk)

### Résumé

Quand les hommes politiques participent aux débats politiques ou sont interviewés par des journalistes, les électeurs ont souvent l'impression qu'ils ne disent pas la 'vérité' mais qu'ils cachent leur vraie opinion politique pour éviter d'être tenus responsables d'une politique et des promesses politiques difficiles à respecter. Est-il question de dilution des responsabilités ? De mensonge ? Ou peut-être une stratégie rhétorique ? Une force illocutoire marquée explicitement dans l'énoncé indique l'engagement et la responsabilité du locuteur dans son dire. Que la force illocutoire de l'énoncé soit moins marquée ne dit cependant pas que le locuteur n'est pas conscient de sa responsabilité. Parfois, il y a des situations dans lesquelles le locuteur préfère s'exprimer d'une manière implicite tout en laissant aux interlocuteurs le soin de décoder le sens sous-jacent des énoncés. Dans cette étude, nous nous proposons d'étudier les stratégies argumentatives et les aspects implicites dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2017 afin d'examiner s'il est possible de repérer quelques traces (linguistiques) susceptibles d'indiquer, ce que le locuteur garde sous-jacent et caché dans les énoncés du discours politique.

**Mots clés :** discours politique, implicite, ironie, stratégie argumentative

### Abstract

When politicians participate in political debates or are interviewed by journalists, voters often have the impression that they are not telling the 'truth' but are hiding their true political views to avoid being held accountable for their policy and political promises that might be difficult to keep. Is it a question of dilution of responsibilities? A lie? Or perhaps a rhetorical strategy? An illocutionary force explicitly marked in the utterance indicates the commitment and responsibility of the speaker in what he says. That the illocutionary force of the statement is less marked does not mean, however, that the speaker is not aware of his responsibility, but there may be situations in which the speaker prefers to express himself in an implicit way while leaving it to the interlocutors to decode the underlying meaning of the statements. This study will examine the argumentative strategies and the implicit aspects in the debate between the two rounds of the 2017 presidential election in order to examine whether it is possible to identify some traces (linguistic) that indicate what the speaker keeps underlying and hidden in the statements of political discourse.

**Keywords:** political discourse, the implicit, irony, argumentative strategy

### 1. Introduction

Quand les hommes politiques participent aux débats télévisés ou sont interviewés par des journalistes, les électeurs, que ce soit le public sur le plateau ou les téléspectateurs, ont parfois l'impression que ces derniers n'expriment pas leur opinion sincère mais qu'ils la cachent sous un discours rhétorique où règne les sous-entendus et l'implicite. Comment expliquer cette façon de s'exprimer en politique ? Les hommes politiques cherchent-ils à ne pas être tenus responsables de leur politique ? Se pourrait-

il que les promesses politiques soient difficiles à respecter dans la réalité, par exemple après les élections où le contexte situationnel a changé par rapport à celui de la période de campagne électorale ?

Est-il question de dilution des responsabilités ? De mensonge ? Ou est-il plutôt question d'une stratégie rhétorique faisant partie du jeu politique et qui consiste à ne pas perdre les électeurs et non plus seulement de ne pas perdre la face. Et pourquoi les hommes politiques ne parlent-ils pas toujours honnêtement sans cacher leurs vraies intentions ? En fait, que disent les hommes politiques en ne le disant pas ?

Dans cette étude, nous nous proposons d'étudier quelques aspects de l'implicite du discours politique afin d'examiner s'il est possible de trouver des traces linguistiques qui permettent de retirer le sens implicite caché dans le discours politique. Pour mieux cerner l'étude, cette dernière se concentrera sur quelques fragments du débat télévisé de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2017 entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Ce sera surtout l'emploi de l'ironie et de ses *effets de sens*<sup>1</sup> qui va être au centre de l'analyse proposée.

### **1. Les débats politiques télévisés**

Il semble tout indiqué que l'homme politique se sert de différentes stratégies argumentatives selon la situation contextuelle dans laquelle il se trouve. Dans les débats politiques où les hommes politiques se trouvent confrontés face à face et que le but en est de persuader les électeurs de la politique proposée, le politicien fait tout son possible pour se créer un ethos d'intelligence qui lui permet d'impliquer les électeurs en tant que 'complices' afin de désapprouver l'adversaire et son programme politique.

Le premier débat télévisé en France de l'entre-deux-tours a vu le jour en 1974, opposant François Mitterrand et Valéry Giscard d'Estaing. Depuis, de tels débats politiques font partie d'un rituel de dialogue politique entre les deux candidats présidentiels, un rituel qui a lieu juste avant le deuxième et dernier tour des élections présidentielles. Ces débats se caractérisent par des règles bien déterminées. Ces règles sont soumises à certaines contraintes et à un formatage strict, ce qui est dû au format télévisé : il est question d'un débat face à face entre les deux candidats, l'émission est

---

<sup>1</sup> Ce qui est ici entendu par *effet de sens* est la variété infinie de valeurs que les unités minimales de forme sont susceptibles d'avoir dans le discours. Ces valeurs dépendent du contexte dans lequel elles surgissent. Autrement dit, c'est le discours qui attribue les différentes valeurs aux effets de sens.

diffusée en direct mais sans la présence d'un public, le débat est modéré par un ou deux journalistes, les thèmes discutés ont été choisis par avance par les deux candidats et chaque candidat se voit accordé le même nombre de minutes pour présenter ses points de vue politiques.

Le but primordial de ces débats présidentiels télévisés est, évidemment, d'essayer de gagner le plus grand nombre d'électeurs mais aussi de chercher à défavoriser l'adversaire auprès de ce même groupe d'électeurs. Selon Amossy (1994 : 33)

« le débat télévisé est un spectacle comparable à un duel, ou encore à un jeu dans lequel chacun des partenaires doit marquer des points face aux spectateurs qu'il veut mettre de son côté. »  
Les candidats se trouvent face à deux types de public : d'un côté, l'adversaire politique

Qui joue le rôle de combattant pendant le dialogue et, de l'autre côté, les téléspectateurs qui, cependant, ne jouent pas un rôle actif lors du débat mais qui, tout de même, jouent un rôle important en tant que spectateurs 'virtuels'. La tâche des deux candidats présidentiels est de prendre en considération leurs électeurs réels mais ils doivent également réussir à promouvoir leur politique chez des électeurs potentiels afin de faire appel à ce groupe d'électeurs non encore gagnés. Le discours argumentatif des candidats est donc orienté vers deux instances de réception. Autrement dit, ils se trouvent dans une situation à double tranchant : L'attaque verbale (politique) à l'adversaire permet à chacun des combattants d'être apprécié par les électeurs déjà favorables au programme politique proposé mais une attaque trop directe et trop poussée risque d'avoir des effets défavorables et non souhaités auprès des électeurs potentiels et non encore gagnés. Dans ce duel les deux candidats ne cherchent pas à se persuader l'un l'autre mais il est avant tout question d'une présentation de leurs points de vue aux électeurs. Pour le politicien, il s'agit donc 1) de se promouvoir lui-même afin de convaincre de la qualité de la politique proposée et 2) de disqualifier l'image de l'autre (l'adversaire politique) et de son programme politique. Pour y réussir, le politicien se sert d'un discours caractérisé par un emploi stratégique de moyens rhétoriques dont l'objectif est entre autres de se promouvoir lui-même au détriment de l'adversaire tout en décrédibilisant les idées de l'adversaire.

Dans ce qui va suivre, nous allons présenter quelques stratégies argumentatives qui permettent à l'homme politique de faire face à ce défi et de prendre en considération les deux types de public, à savoir les électeurs potentiels et son adversaire politique.

## **2. L'ironie comme stratégie argumentative contradictoire**

Comme arme stratégique et argumentative permettant à l'homme politique d'exprimer son désaccord et sa désapprobation de son adversaire politique, l'emploi de l'ironie est une stratégie fréquemment utilisée. Il s'agit d'un phénomène qui dépend foncièrement du contexte situationnel et des interrelations entre le locuteur et l'interlocuteur. L'ironie discursive reste donc fort contextualisée. Bien que l'ironie soit susceptible de servir comme un outil discursif rhétorique et argumentatif, elle ne peut pas être considérée comme un phénomène uniquement linguistique. Afin que le locuteur obtienne l'effet ironique souhaité, beaucoup d'aspects para-linguistiques doivent intervenir : il faut que le locuteur et l'interlocuteur partagent un savoir commun, qu'ils soient co-présents, qu'ils partagent la même langue et qu'ils possèdent une certaine intimité ou, du moins, appartiennent à une même communauté sociale et intellectuelle<sup>2</sup>.

L'ironie joue sur l'acte d'énonciation. Selon Charaudeau (2012), le locuteur joue entre ce qu'il dit explicitement et ce qu'il laisse entendre. L'acte ironique oppose le *dit* et le *pensé*, ce qui fait qu'il se produit une dissociation entre ce qu'il *dit* et ce qu'il pense. Souvent il est même question d'un *rapport d'opposition*. Autrement dit, le locuteur crée un effet de non-prise en charge de l'énonciation mais en même temps une discordance par rapport à la parole attendue dans la situation en question.

En se servant de l'ironie, le locuteur n'exprime pas explicitement ses intentions discursives et son point de vue sincère. En revanche, il les déguise pour des raisons stratégiques et argumentatives pour amener son interlocuteur à décoder le message discursif déguisé en ironie. Si l'on poursuit cette idée, l'ironie peut être décrite comme un *double jeu d'énonciation*.

### 3. Quelques approches théoriques sur l'ironie

L'opposition entre le *dit* et le *pensé* (Charaudeau, 2012) et la non-prise en charge sont des idées qu'on trouve déjà chez Ducrot (1984). Ducrot considère l'ironie comme un phénomène polyphonique par lequel un locuteur L présente

« l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. » (Ducrot 1984, pp. 211).

---

<sup>2</sup> Dans ce contexte, je vais uniquement me concentrer sur les composantes verbales, tout en laissant de côté les composantes para-verbales.

Ces idées reposent évidemment sur la tradition rhétorique selon laquelle l'ironie est définie comme une figure stylistique d'antithèse, à savoir comme une figure de désaccord et de réfutation. Cependant, l'idée d'antithèse sera probablement un peu trop simpliste, quoique pas totalement fautive, pour une définition de l'ironie.

Chez Sperber et Wilson (1978), les notions d'écho et de mention sont centrales pour la description de l'ironie. À certains égards, l'ironie s'approche du discours rapporté vu que les énoncés ironiques reprennent pour ainsi dire en écho l'énoncé d'un autre et servent à exprimer l'attitude du locuteur par rapport à ce qui a été pensé ou dit :

« On peut concevoir que toutes les ironies sont interprétées comme des mentions ayant un caractère d'écho : écho plus ou moins lointain, de pensées ou de propos, réels ou imaginaires, attribués ou non à des individus précis. Lorsque l'écho n'est pas manifeste, il est néanmoins évoqué [...] toutes les ironies typiques, mais aussi bien nombre d'ironies atypiques du point de vue classique, peuvent être décrites comme des mentions (généralement implicites) de propositions ; ces mentions sont interprétées comme l'écho d'un énoncé ou d'une pensée dont le locuteur entend souligner le manque de justesse ou de pertinence. » (Sperber & Wilson 1978, pp. 408-409)

Le fait que le locuteur n'assume pas la responsabilité de l'énonciation reste l'idée fondatrice de beaucoup d'études sur l'ironie. Berrendonner emprunte les concepts d'écho et de mention discutés chez Sperber et Wilson dans un chapitre de son livre, *Éléments de pragmatique linguistique* (1981) dans lequel il approuve son caractère opérationnel en affirmant :

« Cette conception de l'ironie [...] explique avec élégance, notamment, l'effet de « double jeu », de « duplicité énonciative », que les rhétoriques de l'ethos n'ont pas manqué, à plusieurs reprises, de souligner dans l'ironie : ce « double jeu » ne serait autre qu'un double niveau d'énonciation. En somme, lorsqu'on fait de l'ironie, on tient une énonciation  $E_I$  à propos d'une autre énonciation,  $E_0$ , antérieure ou implicite, que l'on cherche à déconsidérer. Dire « Quel temps superbe ! » sous un adverse abominable, ce ne serait qu'attirer l'attention sur ce qu'il peut y avoir de déplacé ou d'inconvenant à émettre cet énoncé, c'est-à-dire sur l'ineptie de son énonciation « sérieuse ». » (1981 : pp. 197)

À la différence de l'ironie échoïque discutée par Sperber et Wilson qui ne se fonde pas sur une contradiction argumentative, Berrendonner insiste sur l'aspect argumentatif de l'ironie :

« ... par l'ironie, on utilise le même énoncé » pour laisser entendre le contraire », c'est-à-dire qu'on en fait, par figure, un argument en faveur de *non-r*. L'ironie est en premier lieu cela : une contradiction argumentative. » (1981, pp. 185).

#### 4. Le faux naïf et le double jeu

Selon Berrendonner (2002), le locuteur se comporte comme un « faux naïf » qui désapprouve et disqualifie, voire rejette les idées ou les opinions qui lui semblent absurdes. On peut donc parler d'un dédoublement discursif dont le vrai sens reste implicite.

Berrendonner a développé cette conception de l'ironie tout en gardant la définition de l'ironie comme représentant la contradiction argumentative qui, selon lui, s'explique par la notion d'indice. Il y perçoit l'ironie comme « un cas particulier de figure d'équivoque » et constate que

« [l]e plus constant de ses caractères n'est pas l'inversion de contenu vériconditionnel ni l'intention de railler, [...] mais le fait que l'énonciateur adopte un comportement locutoire à double entente ». (2002 : )

Par ce double jeu énonciatif – et polyphonique – le locuteur se comporte comme un « faux naïf » qui maintient la cible de l'ironie (l'interlocuteur) dans l'incertitude de la bonne interprétation de l'énoncé ironique, bien que le vrai but du locuteur soit d'exprimer la désapprobation et le rejet des idées ou des opinions qui lui paraissent absurdes ou fausses.

L'importance des indices est reprise chez Nølke (2013, 2017) qui discute les défis auxquels une analyse de l'ironie est soumise. Selon lui, l'ironie est, de par sa nature, polyphonique mais tout porte à dire que l'ironie semble être un contre-exemple par rapport à l'une des règles fondamentales de *la ScaPoLine*<sup>3</sup> par le fait même que le locuteur de l'énoncé,  $l_0$ , est toujours la source responsable du point de vue (pdv) explicite qui est situé en haut de la structure hiérarchique polyphonique. Il ressort de l'approche de Nølke que la structure polyphonique recouvre toujours une hiérarchie de points de vue et qu'un pdv est susceptible d'être intégré dans un autre pdv. Selon ce principe, le locuteur est toujours celui qui assume la responsabilité d'un des points de vue que véhicule l'énoncé. Mais quand il est question de l'ironie, le principe ne semble plus aussi évident et peut même paraître contradictoire. Nølke va à l'encontre d'un refus éventuel d'un tel reproche en mettant en avant l'argument selon lequel il faut savoir reconnaître que le locuteur présente un point de vue comme si c'était le sien tout en indiquant – en même temps – qu'il considère le point de vue en question comme absurde ou contraire à son vrai point de vue.

Mais comment l'interlocuteur peut-il décoder le point de vue ironique ? Toujours, en suivant Nølke, il est question d'une dérivation ironique, c'est-à-dire le locuteur, LOC, construit une image de

---

<sup>3</sup> La ScaPoLine (la Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique) a été élaboré par Henning Nølke, Kjersti Fløttum et Coco Norén au début des années 2000. Les idées de cette approche reposent sur les travaux d'Oswald Ducrot. Henning Nølke en a continué son élaboration. La dernière version de la théorie se trouve dans son livre *Linguistic Polyphony. The Scandinavian Approach : ScaPoLine*. Leiden, Boston (2017).

lui-même comme étant la source, le responsable, du point de vue duquel il se distancie en même temps. Autrement dit, il en crée un faux locuteur, ‘un faux naïf’ (cf. la notion de Berrendonner (2002) – qu’il cherche à dévoiler par l’emploi d’indicateurs susceptibles de montrer à l’interlocuteur (la cible) que le locuteur,  $I_0$ , est responsable d’un point de vue que lui, considère comme absurde et contraire au sien. – Pour justifier une telle interprétation du point de vue ironique et polyphonique, Nølke a besoin de parler de la *version du locuteur* (Nølke 2017, p. 176). Nølke s’accorde avec les idées de Berrendonner tout en prônant l’idée que le locuteur, LOC, construit une image, une représentation, de lui-même au moment de l’énonciation. À première vue, il assume la responsabilité du point de vue exprimé explicitement. Cependant, en même temps, il se distancie de ce point de vue explicite qu’il considère comme faux et absurde et qu’il rejette. Donc, il existe un autre point de vue implicite qui est également celui du locuteur. De cette façon, le locuteur se comporte comme un faux locuteur (cf Berrendonner 2002) et c’est justement dans l’implicite que se dévoile l’ironie. Comme le dit Nølke (2017, p. 176) :

« This speaker version is realised as a second semantic articulation which, among other things, may be performed through the use of paralinguistic means ».

Afin de permettre à l’interlocuteur d’arriver à une interprétation correcte de l’énoncé, le locuteur se sert toujours de moyens – aussi bien linguistiques qu’extralinguistiques/para-verbaux. La ‘version du locuteur’ dont parle Nølke, est ainsi imputée à l’interlocuteur qui a besoin d’instructions relatives à elle, telles que la prosodie, certains marqueurs linguistiques, la mimique et les gestes, etc. La valeur illocutoire dépend de l’interprétation par l’interlocuteur, mais comme le dit Berrendonner :

« la valeur d’acte d’un énoncé n’est jamais marquée dans son contenu linguistique primitif » (1981, p. 119),

ce qui explique qu’il arrive parfois que deux locuteurs risquent de ne pas arriver à la même interprétation de l’implicite. Cependant, la notion même de l’implicite ne présente uniquement de sens que si l’on accepte que l’énonciation soit linguistiquement sous-déterminée et qu’une certaine partie de l’énonciation reste à être interprétée par l’interlocuteur (la cible de l’ironie).

## 5. Les procédés d’ironie comme argumentation stratégique

La question est de savoir pourquoi le locuteur se sert de l’ironie au lieu de s’exprimer d’une manière explicite et univoque. Cette question reste centrale dans une étude des discours des hommes

politiques. Dans les débats présidentiels, qui sont au centre de cette étude, les deux politiciens se trouvent confrontés l'un à l'autre dans un débat décisif pour le quinquennat à venir. Il est question d'un débat conflictuel où les deux candidats se considèrent mutuellement comme des combattants. Leur recherche d'une cible peut expliquer que l'ironie reste un moyen rhétorique et argumentatif efficace vu que le locuteur essaie de se créer une image de gagnant au détriment de l'adversaire qui sera ridiculisé et battu pendant le débat. Autrement dit, l'ironie a toujours une cible.

Dans ce qui va suivre nous allons étudier quelques exemples de l'ironie utilisée par les hommes politiques dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2017. Ce débat qui a eu lieu entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen se caractérise par la présence de deux candidats de caractère différent, deux personnalités qui se confrontent en public pour obtenir le pouvoir présidentiel. Il ressort de ce débat que Marine Le Pen est celle qui 'attaque' d'une manière directe et agressive, voire malicieuse (sarcastique) à toute occasion ; elle semble être la candidate pessimiste et négative dont le seul but est de critiquer et de désapprouver le programme et les déclarations politiques de son adversaire au détriment d'une déclaration offensive de ses propres projets politiques. Emmanuel Macron, lui, de son côté, se sert d'autres moyens stratégiques, par exemple la politesse, le plus souvent feinte, – et nous allons le voir, de l'ironie et, donc, d'une critique implicite de son adversaire politique.

### *5.1. La politesse feinte*

Dans l'extrait suivant (exemple 1) dont le sujet de discussion est la durée légale du travail de 35 heures, les deux candidats ont choisi deux stratégies différentes :

(1) **Christophe Jakubyszyn** : « On reste sur les 35h. »

**Marine Le Pen** : « Oui d'accord. Mais cette dérégulation totale, cette casse du droit du travail, ça va être, évidemment, une politique de précarisation, ça ne va pas créer de l'emploi, ça va créer des chômeurs supplémentaires. Or, tant qu'on ne changera pas le modèle économique qui a été défendu par le système, M. Macron, qui est derrière vous, avec tous les ministres socialistes que vous avez reçus, qui vous soutiennent : M. Le Foll, Mme Royale, Mme Taubira, M. Cazeneuve, avec le grand chef. »

**Emmanuel Macron** : « On comprend bien votre réponse sur les 35h, c'est très clair. On a bien compris là. C'est intéressant. »

**Marine Le Pen** : « Je sais bien que vous essayez de faire oublier que vous avez participé à un gouvernement qui a mis en œuvre la loi El Khomri, qui a été une loi, encore une fois, de précarisation du travail, qui n'a pas créé un emploi, qui a créé un chômage qui est encore plus important depuis que vous êtes parti du gouvernement que quand vous y êtes entré. Mais ça, je vois que vous refusez d'en assumer la responsabilité. »

**Emmanuel Macron** : « Merci de cet hommage implicite que vous me rendez. »

**Marine Le Pen** : « Non mais je note que vous refusez, encore une fois, cette responsabilité. Donc les mesures que vous préconisez aujourd'hui, c'est bon on les a vues. Si vous nous dites « on va

faire ça, en pire » bien moi je dis qu'il faut évidemment, radicalement, tourner le dos à cette politique. Et qu'il faut, enfin, faire une politique de protection des emplois et de développement des TPE, PME. Parce que ce sont-elles qui créent l'emploi dans notre pays. »

**M. Jakubyszyn** : « Emmanuel Macron, votre tour, donc vous ne revenez pas vous non plus sur la durée légale de 35h ? »

**Emmanuel Macron** : « Non. Ce qui est extraordinaire c'est que vous ne répondez jamais aux questions, vous parlez toujours du passé et des autres. Mais c'est très bien, les Français comprendront que vous n'avez rien à proposer. Mais c'est formidable, moi, je vous écoute parler de tout et de rien. »

**Marine Le Pen** : « Si vous dites que vous écoutez, vous comprendriez, car j'ai répondu, Monsieur Macron »

La stratégie de Macron est de se présenter comme l'homme politique poli et accueillant alors que son intention implicite consiste en une disqualification des arguments de son adversaire politique. Marine Le Pen, de son côté, se sert d'une autre stratégie selon laquelle elle critique explicitement les propositions d'Emmanuel Macron, par exemple en disant :

(1a) « Mais ça, je vois que vous refusez d'en assumer la responsabilité. »

Par sa conclusion 'vous refusez d'en assumer la responsabilité', elle rejette toutes les possibilités d'entrer en dialogue avec son adversaire.

Dans l'extrait de l'exemple (1), Marine Le Pen vient accuser Macron de ne pas assumer la responsabilité de l'augmentation du chômage pendant le quinquennat précédent sous la présidence de François Hollande, une responsabilité qui n'incombe pas directement à Macron. Emmanuel Macron retorque à cette accusation en remerciant Marine Le Pen pour un hommage qu'elle ne lui a pas rendu :

(1b) « Merci de cet hommage implicite que vous me rendez. »

La stratégie de Macron consiste à la ridiculiser par le ton non sincère et ironique puisqu'il n'y a aucune raison pour remercier Marine Le Pen et l'accusation qu'elle vient de proférer. Le sens ironique apparaît comme une contradiction argumentative qui ressort de la critique avancée par Marine Le Pen. De cette façon, l'hommage dont parle Macron est non-existant et il n'est même pas exprimé implicitement. Il se comporte comme une personne polie qui tient à remercier son adversaire, mais il est question d'un double jeu. Il se sert d'une formule de politesse ('Merci') qui, cependant, est loin d'être polie. Il est question d'un procédé de 'politesse feinte' qui semble être une stratégie habituelle

dans de tels débats<sup>4</sup>. Bien que Macron avoue que l'hommage est 'implicite', il n'en est de rien parce que l'hommage n'est même pas implicite : il n'existe pas du tout. Donc, la deuxième articulation sémantique [je sais que vous ne me rendez pas hommage] est superposée au point de vue explicite [l'hommage implicite] véhiculé par l'énoncé explicite.

Le procédé de 'politesse feinte' semble être une stratégie habituelle dans de tels débats. Il sert comme une stratégie forte et efficace susceptible d'exposer les faiblesses des arguments de l'adversaire, justement sa deuxième articulation qui recouvre le ton ironique. Comme le point de vue explicite du locuteur est superposé au point de vue implicite, il est question d'un dédoublement discursif (voir chap. 5) et le locuteur se comporte comme 'un faux naïf'.

### 5.2. Le connecteur bi-directionnel mais

Dans le même extrait (exemple 1), Macron se sert du mécanisme classique de l'ironie, à savoir l'antiphrase :

(1c) « Non. Ce qui est extraordinaire c'est que vous ne répondez jamais aux questions, vous parlez toujours du passé et des autres. Mais c'est très bien, les Français comprendront que vous n'avez rien à proposer. Mais c'est formidable, moi, je vous écoute parler de tout et de rien. »

Ce que fait Macron ici, c'est de mettre en opposition 'mais c'est très bien', dont le sens est 'c'est très bien que vous ne répondez jamais aux questions'. Le connecteur *mais* a pour fonction de mettre en opposition l'argument *p* ('vous ne répondez jamais aux questions') et l'argument *q* ('c'est très bien'). Selon Macron, c'est très bien que 'les Français comprendront que vous n'avez rien à proposer'. Ce dernier argument est par la suite suivi d'un autre *mais*, de sorte qu'on y trouve toute une chaîne d'arguments, à savoir l'argument *p* (les Français comprendront ...) et l'argument *q* (c'est formidable). L'argumentation de Macron repose donc sur la fonction traditionnelle de *mais* en tant que connecteur bi-directionnel. Cette construction lui sert comme un soutien pour ironiser : Les énoncés possèdent un sens linguistique littéral ('c'est très bien') / ('c'est formidable') mais, également dans cet exemple, il est question d'un dédoublement énonciatif vu que les énoncés renvoient à la version du locuteur

---

<sup>4</sup> Cf. entre autres le débat du 2 mai 2012 entre François Hollande et Nicolas Sarkozy dans lequel on retrouve plusieurs occurrences de faux remerciements et de politesse feinte.

qui reste implicite et non-dite. Macron ne prend pas en charge les points de vue qu'il exprime mais fait semblant d'annoncer un accord ou un consensus feint alors que le sens implicite reste dévalorisant. Cela reste à Marine Le Pen de décoder cette version du locuteur sinon – en interprétant les énoncés littéralement – elle risque de dépister le débat et, de plus, l'illocutoire ironique va échouer. Les indices de l'ironie sont dans ces deux exemples le connecteur bi-directionnel de *mais* qui renverse l'argumentation des deux arguments *p* et *q*.

### 5.3. L'accord feint

Dans l'extrait suivant (exemple 2), c'est encore à Macron de ridiculiser Marine Le Pen. Macron fait semblant d'être d'accord avec elle et d'applaudir ses propositions pour améliorer l'économie de la France :

(2) M. Jakubyszyn : « Marine Le Pen, on pourrait passer à une question sur les économies ? »

**Emmanuel Macron** : « Madame le Pen, vous avez fait une liste à la Prévert pour montrer sa générosité. Mais c'est formidable, c'est entre cent et cent cinquante milliards de dépenses nouvelles. »

**Marine Le Pen** : « Ce n'était pas de la générosité, Monsieur Macron, je rends leur argent aux Français. C'est leur argent, vous oubliez ça. Ce n'est pas à vous cet argent, ce n'est pas le gouvernement auquel vous avez participé qui l'a généré. On leur rend. »

**Emmanuel Macron** : « Mais Madame Le Pen, à qui le prenez-vous ? »

**Marine Le Pen** : « L'Union européenne par exemple, neuf milliards par an. L'immigration a un coût spectaculaire. Je n'ai conservé que quinze milliards par an, j'ai été extrêmement raisonnable, vous voyez, dans mes calculs. Il y a la fraude sociale contre laquelle vous n'avez pas lutté. »

**Emmanuel Macron** : « Mais bien sûr, ça va s'arrêter du jour au lendemain. Du jour au lendemain vous serez présidente et les gens vont arrêter de venir. Il n'y aura plus de fraude sociale, plus de fraude fiscale, tout va bien se passer, du jour au lendemain comme ça. Formidable, formidable. »

**Marine Le Pen** : « On essaye ? On essaye ? Je vais vous montrer. »

Macron se montre très accueillant par l'ouverture de son énoncé 'Mais bien sûr' dans lequel il fait semblant d'accepter les idées de Marine Le Pen :

(2a) « Mais bien sûr, ça va s'arrêter du jour au lendemain. Du jour au lendemain vous serez présidente et les gens vont arrêter de venir. Il n'y aura plus de fraude sociale, plus de fraude fiscale, tout va bien se passer, du jour au lendemain comme ça. Formidable, formidable. »

Il continue en terminant par l'énoncé ('tout va bien se passer') qui cependant aura une conclusion plutôt impossible ('du jour au lendemain comme ça'). Une conclusion qui prouve l'absurdité du propos de Marine Le Pen vu qu'il est évident que de tels problèmes économiques ne seront pas résolus d'un jour à l'autre. L'attitude négative du locuteur (Macron) à propos du contenu exprimé par son

point de vue explicite ne se traduit pas par une attitude négative. Bien qu'il n'accepte pas le contenu des propos de Marine Le Pen, il l'accepte par son emploi de ('Mais bien sûr') dans le discours. De cette façon, les effets de sa critique ironique deviennent très forts et soulignent le décalage absurde entre la véracité des propos de la cible et la réalité.

#### 5.4. La reprise des propos de la cible

Une autre stratégie rhétorique utilisée par Macron consiste à reprendre les propos antérieurs de Marine Le Pen mais dans une version détournée. Dans l'exemple (3), où les deux candidats se sont lancés dans un débat sur les impôts, le pouvoir d'achat et le revenu des familles, Macron fait semblant de s'accorder avec les points de vue de Marine Le Pen tout en s'appropriant ses mots à elle :

- (3) **Mme Saint-Cricq** : « Quel que soit le niveau de revenu des familles ? »  
**MLP** : « Oui, c'est le principe de l'universalité. Voilà, donc vous voyez, moi, je suis la candidate du pouvoir d'achat. Vous, monsieur Macron, vous êtes le candidat du pouvoir d'acheter, d'acheter la France, de la dépecer. Oui, c'est important de savoir quelle est la philosophie de votre projet, dans la société tout est à vendre et tout est à acheter. Les Hommes sont à vendre et à acheter, les ventres sont à vendre et à acheter, comme M. Berger, qui est l'un de vos soutiens, nous l'a expliqué. Vous ne voyez les rapports humains que par rapport à ce que ça rapporte, par rapport aux dividendes que l'on peut en tirer. Ce n'est pas du tout ma vision, moi je pense que le don, je pense que les efforts qui sont faits, par exemple par les bénévoles, les associations, les aidants, huit millions, auxquels je vais me tourner pour offrir un trimestre supplémentaire tous les cinq trimestres. Parce que s'ils n'étaient pas là les huit millions d'aidants, nous ne pourrions pas faire face au coût que ça représenterait. Tout ce monde associatif, bénévole, auquel on ne pense pas et qui est un des éléments de notre identité française. Vous voyez dans ma vision à moi tout n'est pas à vendre et tout n'est pas à acheter, tout ne fait pas l'objet d'un poids financier, d'une mesure financière, de statistique financière. La France est bien autre chose que ça. »  
**EM** : « Mais vous avez raison, la France c'est bien autre chose. C'est une civilisation ouverte avec des principes généreux. Tout l'inverse de ce que vous portez. Ce n'est pas la xénophobie, ce n'est pas votre vision des familles, celle que votre père a rappelée y a encore quelques jours de manière indigne, ou celle que vous avez constamment menée au Parlement européen comme dans les régions, que vous avez cherché à diriger en proposant de supprimer des crédits au planning familial. Ne parlez pas trop de la famille en ce qui vous concerne, vous avez une vision de la famille qui n'a jamais été la famille française. Mais moi j'ai une question à vous poser, comment vous financez tout ça, Madame Le Pen ? »

L'énoncé ('Mais vous avez raison') indique un accord avec l'énoncé de Marine Le Pen, mais ce que fait Macron, c'est de se comporter, encore une fois, comme 'le faux naïf' qui feint son accord, souligné par la reprise de l'énoncé de Marine le Pen ('la France, c'est bien autre chose'). Cette reprise n'est pas un accord sincère. Il ne s'agit que d'un accord feint. Le locuteur déforme le sens de l'énoncé de l'interlocuteur ('La France c'est bien autre chose que ça'), ce qu'il révèle dans la suite de l'énoncé lorsqu'il ressort que, ce qu'il entend par ('c'est bien autre chose') est une France qui représente tout le contraire de l'image qu'en donne Marine Le Pen. Il est question d'un dédoublement aussi bien du

sens que de l'énonciation. Le locuteur est source du point de vue explicite, mais il est question d'une dérivation polyphonique vu que le locuteur crée un dédoublement énonciatif : Il reprend l'énoncé de l'interlocuteur (la cible) ('Mais vous avez raison, la France c'est bien autre chose') tout en s'appropriant la même formulation pour s'en servir par un détournement allant à l'encontre des propos de Marine Le Pen. Cette opposition est soulignée par son refus explicite des idées de Marine Le Pen ('Tout l'inverse de ce que vous portez de la vision politique de son adversaire'). Par la reprise des mêmes paroles de l'autre, le locuteur prétend se mettre explicitement d'accord avec l'adversaire. Cependant, ce que fait Macron dans ce contexte, c'est de détourner les propos de Marine Le Pen de manière quasiment imperceptible.

## 6. En guise de conclusion

Cette étude n'a analysé que quelques occurrences de l'emploi de l'ironie dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2017 entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. L'analyse a focalisé sur les stratégies argumentatives d'Emmanuel Macron et ses efforts pour disqualifier le programme politique de Marine Le Pen, son adversaire, tout en essayant de convaincre les électeurs de son programme politique. Macron se sert des aspects implicites de l'ironie en tant que stratégie argumentative pour obscurcir une réalité politique quelque peu difficile ou peut-être moins flatteuse. Évidemment, une force illocutoire marquée explicitement dans l'énoncé indique l'engagement et la responsabilité du locuteur dans son dire. Que la force illocutoire de l'énoncé soit moins marquée n'implique cependant pas que le locuteur n'est pas conscient de sa responsabilité, mais il peut exister des situations dans lesquelles le locuteur préfère s'exprimer d'une manière implicite tout en laissant à l'interlocuteur le soin de décoder le sens sous-jacent de ses énoncés. Dans un débat présidentiel comme celui de 2017, tout porte à dire que l'ironie est un outil rhétorique stratégique susceptible de faire désapprouver la politique de l'adversaire. C'est ce qu'Emmanuel Macron a essayé de faire dans son duel contre Marine Le Pen.

## Références

- Amossy, R. (1994). Les dessous de l'argumentation dans le débat politique télévisé. In *Littérature* # 93, 1994. Le partage de la parole. pp. 31-47 ; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1994.2315>.  
[https://www.prsee.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1994\\_num\\_93\\_1\\_2315](https://www.prsee.fr/doc/litt_0047-4800_1994_num_93_1_2315).
- Anscombre, J.-C., O. Ducrot. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Mardaga.
- Baklouti, Elodie. (2016). L'ironie : du désaccord implicite ou consensus feint au désaccord polémique. *Cahier de Praxématique* [En ligne] 67.URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4372>.
- Berrendonner, A. (2002). *Portrait de l'énonciateur en faux naïf*. In *Semen*, 15.
- Berrendonner, A. (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Les Éditions du Minuit.

- Birkelund, M. (2017). French Negation as a marker of (external/internal) polyphony. In Roitman, Malin (ed). *The Pragmatics of Negation*. John Benjamins Publishing Company, pp. 167-184.
- Birkelund, M. (éd.). (2013). *Ironistik. Ironi i et multidisciplinært perspektiv*. Aarhus Universitet.
- Birkelund, M., Nølke, H. & Therkelsen, R. (éd.). (2009). *La polyphonie linguistique. Langue Française* 164.
- Charaudeau, P. (2020). *La manipulation de la vérité. Du triomphe de la négation aux brouillages de la post-vérité*. Lambert-Lucas.
- Charaudeau, P. (2014). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Lambert-Lucas.
- Charaudeau, P. (2013). L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012. *Langage et société*. No. 146.
- Charaudeau, P. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Éditions du Minuit.
- Ducrot, Oswald, 1972. *Dire et ne pas dire*. Hermann
- Kramsch, C. (2021). *Language as Symbolic Power*. Cambridge University Press.
- Lescano, A. (2016). Le sujet dans la langue. Théorie argumentative de la polyphonie et théorie des blocs sémantiques. *Verbum XXXVIII*, no 1-2, pp. 3-29.
- Nølke, H. (2017). *Linguistic Polyphony. The Scandinavian Approach: ScaPoLine*. Brill.
- Nølke, H. (1994). *Linguistique modulaire : de la forme au sens*. Éditions Peeters.
- Nølke, H., Fløttum, K. & Norén, C. (2004). *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Kimé.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994/2018). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1978). Les ironies comme mention. *Poétique* 36, pp. 399-412.